



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Evaluation de l'AERES sur l'unité :

Laboratoire de Changement Social et Politique

LCSP

sous tutelle des
établissements et organismes :

Université Paris 7 Diderot



Mars 2013



Rapport d'évaluation

Nom de l'unité :	Laboratoire de changement social et politique
Acronyme de l'unité :	LCSP par fusion entre le CSPRP et le LCS
Label demandé :	EA
N° actuel :	EA 2376 et EA 2375
Nom du directeur (2012-2013) :	M. Vincent de GAULEJAC, Laboratoire de Changement Social (LCS) M. Numa MURARD, Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques (CSPRP)
Nom du porteur de projet (2014-2018) :	M. Patrick CINGOLANI, Laboratoire de Changement Social et Politique

Membres du comité d'experts

Président :	M. Arndt SORGE, Université de Postdam, Postdam, Allemagne
Experts :	M. Pierre DESMAREZ, Université Libre de Bruxelles, Belgique M. Bruno DURIEZ, Université Lille 1 M. Jacques GUILHAUMOU, ENS Lyon M. Dominique JOYE, Université de Lausanne, Lausanne, Suisse M. Frédéric LEBARON, Université de Picardie- Jules Verne, Amiens (représentant du CNU)

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M^{me} Catherine PARADEISE

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M^{me} Laure BONNAUD, Université Paris 7 Diderot



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité

Le laboratoire de changement social et politique (LCSP) est un laboratoire localisé à l'Université Paris 7 Denis Diderot. Il est issu de la fusion du Laboratoire de changement social (LCS) reconnu jeune équipe à l'Université Paris 7 Denis Diderot en 1990 et du Centre de sociologie des pratiques et des représentations politiques (CSPRP) reconnu jeune équipe à l'Université Paris 7 Denis Diderot en 1993.

La fusion entre ces unités devenues équipes d'accueil a été suggérée par la présidence de l'Université à la suite de la précédente évaluation par l'AERES, en raison du départ à la retraite des deux directeurs fondateurs du LCS et du CSPRP au début du prochain contrat quinquennal, de la petite taille de chacune des unités et des affinités entre elles.

Équipe de Direction

Directeur du LCS : M. Vincent De GAULEJAC

Directeur du CSPRP : M. Numa MURARD

Directeur du LCSP : M. Patrick CINGOLANI

Nomenclature AERES :

SHS2 - SHS2-2 ; SHS2-3 ; SHS2-4

Effectifs de l'unité

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012 ¹	Nombre au 01/01/2014 ²	2014-2018 Nombre de produisants du projet ³
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	18	20	20
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés			
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	6	7	
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	7	2	2
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.) ¹	7		
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	1	1	
TOTAL N1 à N6	39	30	22

Taux de producteurs	100 %
---------------------	--------------

1

¹ En sus, 3 enseignants chercheurs de l'ESCP-Europe sont déclarés "affectés à titre principal au LCPS".



Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	77	
Thèses soutenues	40	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité *	7	
Nombre d'HDR soutenues	6	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	14	14

2 • Appréciation sur l'unité

Points forts et possibilités liées au contexte

Les deux composantes - LCP et CSPRP - qui fusionnent dans le LCSP, jusque là indépendantes, se réclament toutes deux de la théorie 'critique' (école de Francfort et autres auteurs classiques comme Hannah Arendt) et prônent une intégration de ces théories très générales sur des terrains empiriques de la modernisation actuelle et des finalités pratiques et politiques. C'est un profil unique en France. Par ailleurs, elles sont ouvertes vers l'extérieur, le LCS notamment, qui rayonne grâce aux publications internationales qu'il dirige, par ses échanges surtout avec l'Amérique latine, par les revues et séries qu'il a créées en sociologie clinique, et par la présence de ses chefs de file dans des associations internationales.

Les axes de recherche définis pour la nouvelle unité, le LCSP, découlent de façon intelligible des travaux de recherche conduits au cours du contrat quadriennal 2010-2014. Ils proposent une grille de conceptualisation et de recherche intéressante, complexe et stimulante.

Les chercheurs des entités constitutives paraissent collaborer activement au développement du nouveau programme. Les axes 'transversaux' affichés dans le projet - la sociologie clinique, l'intervention, le genre, la théorie sociale et la pensée politique - pourront contribuer à construire sa cohérence. L'unité possède deux atouts majeurs que révèlent les entretiens avec le personnel : une flexibilité et un fort esprit d'ouverture à d'autres contributions et orientations, un sens de l'entraide au-delà des rapports plus formalisés (de direction de recherches et thèses, de gestion de programmes et groupes).

Le projet de la nouvelle unité montre que les chercheurs ont conscience de leurs points forts et faibles. Dans un contexte actuel d'hyper-modernisation évoqué par les recherches achevées et dans le nouveau projet, le LCSP s'engage sur des terrains et thématiques importants, tant au regard des évolutions sociales que du point de vue des défis qu'engendre l'intention de développer des théories générales qui soient aussi pertinentes pour l'intervention et l'analyse politique.

Enfin, la future unité pourra sans doute capitaliser dans l'avenir sur les relations anciennes et fortes que possèdent certains de ses membres avec des acteurs publics et privés, même si les principaux partent à la retraite sous peu.

Points à améliorer et risques liés au contexte

Dans un contexte de transition vers une nouvelle unité, de nouveaux problèmes de conceptualisation et d'intégration de recherches vont évidemment se présenter. Bien que le comité salue l'ambition inscrite dans l'étendue des recherches projetées et des contributions classiques qui leur servent de toile de fond, il met aussi en garde contre le risque d'un émiettement empirique et conceptuel.



Le comité considère également que la transition à partir des unités constitutives est un exercice délicat, car leurs cultures de recherche et d'organisation semblent avoir été sensiblement différentes. Le LCS était dominé par des courants théoriques très articulés à une forte personnalité, qui ont construit leur empreinte depuis des décennies et qui ont structuré sa vie, formellement et informellement. Le CSPRP pour sa part, apparaît comme une unité surtout facilitante et tolérante, permettant et encourageant des recherches et orientations diverses. L'intégration des deux cultures et structures n'exige pas seulement les bonnes volontés actuelles - en particulier celle du nouveau directeur dont le comité salue l'engagement - mais aussi un effort d'organisation supplémentaire, auquel contribueront certainement les séminaires et colloques joints et les multiples axes thématiques voués à la transversalité.

La productivité de l'unité est réelle mais soulève aussi des questions. Elle n'est pas distribuée de façon équilibrée entre les contributeurs mais fait apparaître des disparités considérables. Bien qu'il y ait à cela des raisons compréhensibles, comme les rôles différenciés des collaborateurs (enseignement, recherche fondamentale, recherche appliquée et conseils/intervention), il faudra traiter ce problème. Et si l'ouverture, notamment vers l'Amérique Latine est indubitablement un des points forts de l'unité, le comité conseille de ne pas en rester là. Il y a des revues internationales, de bonne renommée, dans les domaines dans lesquelles est engagé le LCSP. Parce qu'elles abordent éventuellement les mêmes sujets de manière complémentaire ou concurrente, elles méritent que les membres LCSP y contribuent. Il importerait donc d'engager le dialogue au cours des années qui viennent.

Recommandations

De l'analyse précédente (qui est détaillée dans les appréciations qui suivent) découlent quelques recommandations :

- Le LCSP devrait veiller à l'intégration organisationnelle et culturelle de la nouvelle unité. Cela relève, au delà des séminaires et colloques, d'un effort de conceptualisation qui devrait surtout être assumé par l'interaction entre de nouvelles figures-clefs, et/ou par des publications communes.
- Il importerait de réconcilier les cultures et les styles des anciennes unités constitutives, en combinant leurs 'vertus' (clarté du profil dans un cas, esprit facilitateur dans l'autre), tout en les métissant pour éviter les risques de la juxtaposition de ce qui pourrait alors devenir deux conservatismes, ou à l'inverse le risque de perte de repères.
- L'unité devrait veiller à plus pénétrer les supports de publication du monde non-latins, pour y mener des discussions avec d'autres cultures théoriques et d'autres pratiques de recherche. Il lui faudrait aussi travailler à rapprocher les niveaux de publication des chercheurs, et à soutenir les efforts des uns et des autres en ce sens.
- L'unité devrait intensifier ses efforts pour trouver des financements extérieurs. En particulier, si elle fait plutôt mieux que d'autres sur le plan du financement des thèses, le comité suggère de mieux adosser une partie des inscriptions en doctorat à venir sur des contrats de recherche appliquée.
- Enfin, l'unité devrait être plus attentive dans l'avenir à la façon dont elle se présente, par exemple en assurant un réel suivi des effectifs de ses personnels et de ses thésards, en distinguant plus clairement les chercheurs de l'unité et leurs productions de celles des chercheurs extérieurs "associés" et des visiteurs. Elle pourra ainsi associer les mérites du « réseautage » à une bonne connaissance de ses performances propres.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques

Les chercheurs des deux unités constitutives du nouveau Laboratoire du changement social et politique (LSCP), le CSPRP et le LCS, sont actifs, originaux et productifs. A noter toutefois que la participation d'enseignants-chercheurs extérieurs aux unités constituantes du LCSP, ainsi que d'enseignants ou d'intervenants non universitaires, si elle peut être un atout, ne devrait pas être comptabilisée dans le bilan de leur activité scientifique. A cet égard, le peu de lisibilité des bibliographies fournies dans le rapport complique le travail d'évaluation de la production propre des deux équipes constitutives de la nouvelle unité.

Dans chacun des trois axes du CSPRP, les productions sont nombreuses et de qualité. Des ouvrages, de multiples articles dans des ouvrages collectifs et dans des revues, en sociologie, en philosophie ou en anthropologie, en France principalement mais aussi à l'étranger. La part relative du nombre d'articles dans des revues référencées par l'AERES pourrait être plus importante, surtout pour les enseignants-chercheurs statutaires, mais cette remarque ne met pas en question l'appréciation globalement positive sur la production de l'unité. Le nombre, la qualité et la diversité des publications de certains de ses membres sont notables. Plusieurs nouveaux docteurs ont déjà un niveau important de publications. On notera également une activité importante de traduction d'ouvrages et d'articles. Le nom donné au premier axe (théorie sociale et pensée critique) ne rend qu'imparfaitement compte des recherches qui sont menées dans ce cadre et de leur originalité mais il dit l'intention globale de l'unité d'engager la réflexion à ce niveau, réflexion qui s'exprime notamment dans la revue éditée par le laboratoire, *Tumultes*. Le choix des dossiers de cette revue indique certains des points forts de l'activité scientifique de l'unité (École de Francfort, Hannah Arendt, etc.). Les membres de l'unité publient dans la revue mais restent minoritaires parmi ses auteurs. On peut s'interroger cependant sur le décalage éventuel entre le travail important fourni pour la faire vivre et sa faible diffusion (même si on ne dispose que du nombre des abonnés "papier" - 50 - sans avoir d'informations sur la diffusion via Cairn ou au numéro). Les travaux sur l'art et la culture et sur le genre - les deux autres axes de l'unité - assurés par un nombre réduit de chercheurs, sont reconnus dans leur champ en France et à l'étranger. Les chercheuses sur le genre sont les animatrices d'un groupe de chercheurs sur ces questions dans l'Université et sont présentes dans plusieurs réseaux spécialisés dans ces thématiques.

La sociologie clinique (LCS) se définit d'abord comme une pratique d'intervention (ou de recherche action) dans des groupes ou des institutions. A cet effet, plusieurs opérations ont fait l'objet de contrats avec divers partenaires. Les publications académiques ne rendent compte que partiellement de l'activité de cette unité dont certains des membres mènent des interventions aussi dans d'autres cadres. Le matériau recueilli dans ces interventions alimente leur réflexion sur des questions d'ordre plus général concernant le rapport entre le psychique et le social, comme, par exemple, la place du sujet dans les sociétés hypermodernes, la violence dans la société... Certains de leurs travaux portent également sur la méthode utilisée dans ces rencontres et l'épistémologie de ce type d'approche. Cette petite unité est incontestablement reconnue en France et à l'étranger, en particulier à travers certains de ses membres, dont la renommée dépasse les cercles universitaires. Ses publications sont nombreuses et de qualité. Les chercheurs s'attachent à rendre compte dans la communauté universitaire de sa pratique et des observations qu'elle leur permet de rassembler. L'orientation du LCS, qui n'est pas nouvelle, peine cependant encore à être reconnue en dehors de son domaine propre et, notamment par les sociologues. La stratégie de publication y est peut-être pour quelque chose. On s'étonne ainsi que, par exemple, un tiers des articles soit publiés dans une même revue référencée, codirigée par l'un des membres du laboratoire. De même l'ensemble des ouvrages collectifs dirigés par des membres de l'unité sont publiés dans l'une de ses collections ainsi qu'une bonne part des ouvrages individuels (pas tous il est vrai). En procédant ainsi, les membres de l'unité peuvent atteindre un public plus large que celui des cercles universitaires, et ses thématiques même l'invitent à préserver l'équilibre entre ses perspectives académiques et professionnelles. Il reste que le comité estime que les membres du LCSP issus du LCS devront cependant plus largement veiller à assurer leur présence sur la scène de la publication académique de haut niveau, afin que la renommée externe de ses créateurs - bientôt à la retraite - ne soit pas désormais un frein à la réflexion en vue de son nécessaire renouvellement scientifique.



Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques

Au chapitre du rayonnement, les membres du LCS animent trois collections hébergées par des éditeurs connus, mais de notoriétés variées, dans le monde des sciences sociales francophones - Erès, Desclée de Brouwer et l'Harmattan - ce qui renforce l'influence de cette école de sociologie clinique. Des enseignants-chercheurs de l'unité appartiennent aussi notamment au comité de rédaction de la *Nouvelle revue de psychosociologie* (qui, en 2006, a pris le relais de la bien établie *Revue internationale de psychosociologie*) et de la récemment créée *Nouvelle Revue du Travail*. La première est accessible sur le portail Cairn et la seconde sur Revues.org. Le LCS est aussi une unité partenaire de la revue *Interrogations*, également disponible en ligne. Plusieurs membres de l'unité ont été invités à présenter des conférences lors de colloques en France et à l'étranger (en Europe, au Canada et en Amérique latine). Le directeur du LCS a reçu le prix Sorokin, décerné par l'Association russe de sociologie. Plusieurs ouvrages produits au sein de l'unité ont été traduits en langues étrangères. Des membres du LCS sont très actifs au sein de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF) et, plus particulièrement, du comité « sociologie clinique ». Ils ont aussi des responsabilités dans le comité « *clinical sociology* » de l'Association internationale de sociologie (ISA). Cette implication de longue date dans les associations internationales de sociologues est un des atouts de l'unité, qui a contribué au développement international de la sociologie clinique. Le LCS a aussi organisé plusieurs colloques internationaux, auxquels ont participé beaucoup d'invités étrangers, ainsi qu'un grand nombre de séminaires, impliquant des orateurs provenant d'horizons divers. Mais, s'il sait aussi profiter des occasions qui se présentent pour valoriser ses spécificités dans le monde anglo-saxon (comme dans le collectif *International Clinical Sociology*, Springer, 2008), ces dernières mériteraient d'y acquérir une plus grande visibilité.

Le LCS collabore avec d'autres unités françaises, notamment dans le cadre du projet ANR sur "L'évolution des normes d'emploi et nouvelles formes d'inégalités : vers une comparaison des zones grises" (ZOGRIS), et du projet DEVOTIC, qui porte sur la déconnexion volontaire des TIC. Il a obtenu un financement européen dans le cadre des Actions Marie Curie, pour un projet sur l'évolution du travail dans l'agriculture (Agroclinical).

Au chapitre de l'attractivité, le LCS séduit de nombreux doctorants - dont, d'après les rapports, un peu plus d'un tiers sont financés - par les spécificités de son approche dans ce domaine. Quatre thèses de doctorat soutenues au sein de l'unité ont été primées ces dernières années. Il n'est pas possible de mesurer l'attractivité au niveau du post-doctorat, faute de données disponibles. Les documents citent le chiffre de 18, mais il est vraisemblable que bon nombre d'entre eux ne répondent pas à la définition aujourd'hui conventionnelle du post-doc (docteur qui rejoint une équipe pendant un an au moins pour s'y consacrer à la recherche contre rémunération).

Le CSPRP quant à lui édite la revue *Tumultes*, qui est non seulement un support pour les travaux de ses membres, mais aussi un lieu de publication de travaux d'autres chercheurs, notamment étrangers, autour de numéros thématiques. Même si elle a peu d'abonnés, la revue a sans doute acquis plus de visibilité grâce au portail Cairn.

Plusieurs membres de l'unité contribuent à l'animation du groupe de recherche CEDREF (Centre d'enseignement, de documentation et de recherches pour les études féministes), qui publie les *Cahiers du CEDREF*, accessibles sur Revues.org, et organise des colloques et des séminaires impliquant beaucoup d'étrangers. Le rayonnement de ce groupe doit néanmoins être dissocié de celui de l'unité, dans la mesure où il rassemble des chercheurs appartenant à différentes composantes de l'Université Paris Diderot et se présente lui-même comme une unité en réseau, sécante du CSPRP.

Le CSPRP est actif au sein de l'AISLF, en particulier au sein du comité « Sociologie des arts », et du comité de rédaction de la revue *Sociologie de l'art* qui en est issu et est aujourd'hui publiée par les éditions l'Harmattan (et disponible sur Cairn). Il organise régulièrement des colloques et des journées d'études accueillant des orateurs étrangers ; plusieurs de ses membres sont souvent invités en tant que conférenciers. Plusieurs des ouvrages produits par le groupe ont été traduits en langues étrangères.

Un des atouts du CSPRP tient au fait qu'il anime des programmes internationaux de coopération en matière de recherche avec l'Amérique latine, comme l'action ECOS « Espaces publics et conflictualités » (Argentine), prolongée par une autre action ECOS avec la Colombie, sur le thème « Comprendre la subjectivation politique aujourd'hui ». L'unité a également des contacts avec des équipes au Moyen-Orient et coopère avec des universités allemandes.

Le CSPRP attire de très nombreux doctorants, dont, d'après les rapports, à peu près 40% sont financés. Notons cependant que les listes de doctorants mériteraient d'être sérieusement apurées pour en extraire les 10 thèses annoncées comme soutenues (sur 27) ... postérieurement - voire très postérieurement - à avril 2013, ainsi que pour en extraire les 21 thèses indiquées comme inscrites (sur 47) à une date postérieure - voire très postérieure - à avril 2013!



Ici non plus, il n'est pas possible de mesurer l'attractivité au niveau du post-doctorat, faute de données disponibles. Les documents citent le chiffre de 7, mais il est vraisemblable que certains ne répondent pas à la définition aujourd'hui conventionnelle du post-doc, rappelée ci-dessus.

L'histoire et la composition du CSPRP font que les approches qui y sont développées lui donnent une position originale, résultat d'une combinaison entre différentes spécialités de la sociologie et la philosophie politique, envisagées dans leurs dimensions critiques et, souvent, de genre.

En dépit de leur intérêt, le LCS et le CSPRP sont encore trop peu enclins à diffuser les résultats de leurs recherches dans des revues qui contribuent au rayonnement international d'une unité, notamment parce qu'elles sont souvent consultées et citées. Leurs membres sont aussi encore peu impliqués dans les comités de rédaction ou de lecture de revues étrangères et dans les processus internationaux de sélection de projets de recherche. Comme bon nombre des problématiques qui sont traitées par les deux unités pourraient servir de base à de tels montages, le comité estime que la nouvelle équipe, dont le projet tire parti des forces de ses deux composantes, devra s'appuyer sur ces complémentarités pour lancer de nouvelles entreprises s'inscrivant dans les programmes européens de recherche ou de formation par la recherche, comme par exemple les *Initial Training Networks*. Ces derniers pourraient notamment contribuer au développement d'une stratégie de recrutement de post-doctorants.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel

L'unité élabore un ensemble de "produits" destinés à des acteurs non universitaires, mais les fait valoir en large partie en dehors de son périmètre universitaire. En effet, le comité s'étonne que cette activité ne se reflète pas dans la structure budgétaire de l'unité. Ainsi, en 2011, elle affiche par exemple un soutien de base de l'Université de 17 k€, une modeste participation à une ANR (7 K€), un contrat avec un ministère (17 k€) et un budget de 80 K€ issu du 7^{ème} PCRD européen.

Les interactions de l'unité avec son environnement extra-universitaire sont ancrées en son cœur, tout particulièrement pour les axes faisant référence à l'idée d'intervention sociale ou à la relation art et politique. Dans ce sens, l'unité s'adosse effectivement aux connaissances scientifiques les plus récentes, et coproduit avec des partenaires extra-universitaires. La relation partenariale s'inscrit dans la durée, vise à impacter les politiques publiques, tandis que, réciproquement, cette relation contribue à faire émerger de nouvelles problématiques dans l'unité.

Les différentes composantes du futur LCSP interviennent et publient ainsi largement hors du champ académique, dans des enceintes et revues professionnelles et à travers des rapports d'études à l'intention d'institutions et organisations publiques ou privées. Il s'agit là d'une activité essentielle à l'appui de l'intervention en sociologie clinique, mais on retrouve la même posture dans les travaux de l'axe de recherche « art et politique ». Dans le domaine socio-économique ou de la culture, on trouve dans les composantes de l'unité un ensemble de contrats de collaboration, par exemple sur le « théâtre public ». Plus généralement les travaux sur l'espace public, souvent réalisés en partenariat, vont dans le même sens. Enfin, l'actuel LCS porte également intérêt aux questions de santé publique, en termes de qualité du travail dans les entreprises ou le secteur public, domaines dans lequel certains de ses membres ont souvent été appelés comme experts.

Le futur LCSP et ses composantes se réclament dans leur fonctionnement d'approches non seulement multi mais aussi interdisciplinaire. Il faut ajouter qu'elles sont également transdisciplinaires - ou transectorielles au sens de l'AERES (note 12, p. 18) - dans la mesure où elles intègrent des savoirs scientifiques et des savoirs d'acteurs (professionnels, décideurs...) (Hirsch Hadorn G. et al. (eds), 2008. *Handbook of Transdisciplinary Research*. Springer).

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité

La présentation de l'organisation de la vie de l'unité, tant pour le LCS que pour le CSPRP ou le LCSP, reste relativement floue tant dans les rapports écrits que dans les présentations des directeurs lors de la visite. Les divers échanges avec les membres du LCSP ont néanmoins permis de clarifier certains points, sans néanmoins lever toutes les incertitudes. Ainsi le lien institutionnel entre les diverses catégories de membres qui peuplent les unités constituantes du LCSP a été partiellement clarifié, mais l'exercice mériterait d'être conduit à son terme : sur 43 membres de l'unité, 11 ne sont pas employés par l'université Paris 7 Diderot, 3 enseignant à l'ESCP où certains apparaissent comme membres d'un groupe de recherche de la maison (le Centre d'études et de recherches sociologiques, qui selon son site, travaille en étroite relation avec le LCS), un appartenant à Telecom-ParisTech, 3 enseignant dans des universités étrangères lointaines, 4 autres dans d'autres universités françaises et 5 dont on ne connaît pas l'employeur.



Le LCS et le CSPRP se caractérisent l'un et l'autre par un projet scientifique bien défini, porté et assumé par la personnalité du directeur ou des co-directeurs, dans le cas du LCS sur une longue période. Ces projets intellectuels sont manifestement partagés par les membres, peu nombreux, des deux unités constituantes du LCSP et sont mis en œuvre au quotidien sans qu'ait été ressenti jusqu'ici le besoin d'une formalisation particulière de l'organisation et de la vie interne. Les échanges ont fait percevoir chacune des deux unités comme un « lieu de convivialité », dont les membres (chercheurs et administratifs) sont accessibles et disponibles, notamment pour les doctorants. Ce sont des lieux de stimulation intellectuelle collective, en particulier grâce aux séminaires.

Les membres du LCS et ceux du CSPRP se réunissent par ailleurs régulièrement en assemblée générale, où sont, notamment, présentées des demandes de financement émanant des membres. Ces deux instances collectives ne possèdent ni règlement intérieur ni, plus largement, procédures et critères formels. Il n'existe pas non plus d'organigramme des équipes. La prise de décision collective interne est donc pratiquée, dans les deux unités, sur un mode essentiellement interpersonnel, avec un rôle important de la direction. La visite n'a pas permis d'avoir une vision très précise de ce point. La procédure d'allocation des ressources (dotation de base et budgets contractuels) ne fait pas l'objet d'une explicitation collective, même si l'on note un effort en ce sens durant le précédent contrat quadriennal, en particulier du côté du CSPRP.

L'absence de formalisation de la vie des unités tient sans doute à leurs histoires et à leurs tailles. Ainsi, le LCS était comme une petite entité soudée autour de son directeur (le rapport de 2009 évoque un "directeur charismatique"). Les règles de fonctionnement étaient floues, de même que les frontières entre institutions et activités de genres différents. Le directeur dirigeait de nombreuses thèses. Il s'agissait de faire reconnaître un champ disciplinaire à partir d'une pratique d'intervention : par des choix éditoriaux, par l'animation de comités de recherche d'associations savantes, par le contact avec les entreprises via un institut extra-universitaire. La stratégie était forte et cohérente. Au moment du départ de son directeur, l'enjeu pour cette composante est de garder une inscription universitaire, gage de sa légitimité, de la possibilité de disposer de postes et de moyens de travail, mais aussi outil de sa capacité à se ressourcer sur le plan théorique. Son mode de fonctionnement rend cette transition d'autant plus délicate qu'à ce départ s'ajoute la fusion au sein du LCSP. Le CRPSP pour sa part semble aussi avoir fonctionné de manière très informelle, ce que sa petite taille rendait sans doute à la fois possible et justifiable.

Cette situation d'où vient le LCSP explique sans doute que les éléments concernant la vie de l'unité restent, pour le comité, trop implicites, surtout dans la perspective d'une unification qui implique toujours de rapprocher des cultures et des histoires organisationnelles différentes. C'est pourquoi le comité tient donc à saluer la qualité du travail d'organisation du nouveau directeur du LCSP, certes encore inachevé, mais sans lequel cette transition aurait pu être encore plus difficile. Concernant le LCSP, le projet prévoit de mettre en place un conseil de laboratoire pour une durée de 4 ans, qui se réunira tous les trois mois. Alors que le directeur du LCSP est déjà connu, on peut se demander pourquoi cette instance collégiale n'a pas encore commencé à se réunir pour préparer l'unification et avancer plus rapidement sur les éléments concrets de fonctionnement, en permettant au directeur d'effectuer certains arbitrages sur la base de discussions internes transparentes. La faible communication de l'équipe sur ces différents points n'a pas permis au comité de lever toutes les incertitudes concernant l'unification des deux entités dans une même dynamique organisationnelle.

Le comité note en particulier une information insuffisante en ce qui concerne les décisions de réponse à des sollicitations de partenaires extra-universitaires. Les budgets des contrats de recherche ne sont que partiellement inclus dans les documents budgétaires présentés dans les rapports, notamment s'agissant du LCS, qui, on l'a déjà relevé, a pourtant une très importante activité de recherche appliquée et intègre de nombreux professionnels, ce qui est par ailleurs une qualité incontestable.

Parmi les raisons qui permettent d'envisager des suites positives de la fusion des deux unités, outre l'action du directeur et la présentation d'un projet de qualité, il faut noter le rôle du séminaire commun sur un thème qui peut contribuer à renforcer la proximité entre les membres des deux composantes de départ, et les liens entre les axes du projet et les spécialités de master qui peuvent être facteurs de dynamisation de l'unité.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

Dans tous les axes de recherche du futur LCSP, on trouve en effet une adéquation parfaite entre spécialités de masters et axes de recherches, sans cloisonnement entre recherche et formation. Cela aide les diplômés à trouver leur chemin dans l'offre de troisième cycle ou de projets de recherche. Les doctorants réagissent très positivement à cette ouverture. Les enseignants-chercheurs donnent de nombreux exemples de la valorisation de leurs recherches dans l'enseignement. De nombreux séminaires ou tables rondes regroupent des chercheurs et des étudiants avancés.



De très nombreuses publications listées dans le bilan des unités sont facilement utilisables pour l'enseignement. Le comité constate aussi une continuité très forte entre les niveaux des spécialisations : nombre de publications s'adresse à un public plus large que la seule communauté des chercheurs; elles se prêtent bien à l'enseignement en master, et il y a des flux très nets qui conduisent des masters vers le doctorat à l'intérieur de la spécialisation à l'Université Paris 7 Diderot aussi bien qu'internationalement.

Les professionnels expérimentés qui collaborent avec les enseignants-chercheurs permettent au programme d'enseignement d'associer de façon bénéfique pratique professionnelle, résultats de recherche, théorie et méthodologie plus proprement académiques. Ceci vaut surtout pour les étudiants tournés vers la psychosociologie et l'intervention. Cet axe constitue de façon exemplaire un espace continu de professionnalisation, s'étendant des masters aux débouchés professionnels, que ce soit dans les organisations diverses ou dans le monde académique. Des collaborations existent avec des enseignants d'établissements universitaires à vocation professionnelle comme l'ESCP. Il n'est pas généralement pas facile de construire des relations entre des orientations théoriques très générales qui de surcroît se ramifient dans le projet d'unité future en philosophie ('théorie critique') -, avec des finalités et pratiques professionnalisées (notamment d'intervention, l'un des axes du projet à vocation transversale). L'unité a le mérite d'avoir des chances raisonnables de réussir dans cette entreprise risquée.

On retrouve les liens entre enseignement et recherche dans l'activité internationale des unités constituantes du LCSP. Le LCS notamment a su faire valoir son profil en psychosociologie et intervention pour devenir un des acteurs dominants du domaine, principalement en Amérique latine, où il entretient, comme le fera le nouveau LCSP, des relations étendues et fortes d'échange de chercheurs et d'étudiants. Dans ce réseau de collaboration, le LCS puis le LCSP apparaissent comme le nœud central, qui inspire fortement leurs partenaires sur le plan conceptuel et méthodologique. Ceci se traduit par de nombreux ouvrages collectifs utiles tant à la recherche qu'à l'enseignement. Le LCSP et notamment le LCS a un mérite particulier à cet égard, puisqu'il a pris une position dominante dans un espace universitaire souvent négligé, l'Amérique latine, du fait de la prédominance en Europe de l'internationalisation tournée vers les pays anglophones. Or, ces liens extra-européens sont au moins aussi importants et profonds que ceux, plus formalisés, avec des pays européens ou les Etats-Unis.

L'ouverture internationale n'a pas seulement produit une mobilité forte entre partenaires mais aussi, ce qui est louable, une culture d'accueil et d'aide très marquée. Elle se manifeste dans les outils formels, comme les guides d'accueil des nouveaux doctorants que l'unité a mis au point, mais elle s'exprime aussi informellement dans la gratitude envers les deux unités constituantes du LCSP que manifestent les doctorants recrutés à l'étranger. Cette culture de solidarité s'étend des chercheurs jusqu'aux agents techniques et administratifs, mais pourrait s'affaiblir si l'intégration de ces deux unités en une seule devait conduire à une réduction du personnel administratif.

Les doctorants participent à des formations, ateliers et tables-rondes en tant qu'étudiants avancés mais participent également à l'enseignement. La liberté et la facilité d'accès aux cours et aux enseignants facilitent l'obtention de compléments de formation nécessaires pour tel ou tel projet, mais aussi de conseils d'accompagnement en fonction des besoins particuliers des doctorants. En ligne avec le type de recherche dominant au LCSP (qualitative, interprétative, inspirée par une théorie critique plus que par les théories dites nomothétiques), l'encadrement et l'organisation de la recherche se rapproche du modèle de 'l'atelier flexible', où les fonctions des acteurs et les fonctions des formateurs-chercheurs se recoupent, et où l'autorité des dirigeants relève de leur compétence spécifique plutôt que de leur statut.

L'ED de rattachement des deux équipes qui fusionnent s'intitule « Economies, Espaces, Sociétés, Civilisations : pensée critique, politique et pratiques sociales », ED 382.

Les masters ne portent pas de numéro. La nouvelle unité reconduit sa participation à 5 spécialités de master :

- 3 issues du CSPRP, toutes trois incluses dans la mention de master « Politiques, culture et migrations » : spécialité recherche « sociologie et philosophie politique » ; spécialité professionnelle « Politiques culturelles » ; la spécialité recherche « Genre et développement » ;

- 2 issues du LCS, au sein du Master Sociologie et Anthropologie à l'UFR de sciences sociales : Sociologie Clinique et Psychosociologie avec une filière recherche (Clinique du changement) et une filière professionnelle (Théorie et Pratiques de l'Intervention dans les Organisations).-



Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans

Le riche héritage scientifique en théorie critique des unités précédentes (LCS, CSPP) dont témoignent leurs bilans permet d'attendre de leur fusion au sein du LCSP qu'elle produise scientifiquement un projet critique commun, où la critique sera essentiellement définie sous l'angle des processus de subjectivation. C'est là une première originalité qu'indique la cohérence globale du projet, avec sa part de prise de risque, qui inscrit dans cinq axes de recherche du projet à cinq ans nombre de synergies et d'interconnexions.

Le premier axe, relatif à la sociologie clinique, développe un champ de recherche qui a déjà fait ses preuves, autour de l'activité réflexive des sujets sur la base de leur expérience propre de la domination/aliénation en situation sociale. Il engage ses chercheurs sur un triple terrain : (1) le domaine des risques psychosociaux au sein du secteur industriel à propos de la question en débat de manière transversale sur le souffrance sociale ; (2) le champ des rythmes de changement et de leurs effets en terme d'individuation ; (3) la sociologie clinique elle-même dans un contexte de rencontres internationales, des Amériques aux pays de l'est européen. En dépit de la forte ancienneté de ce champ scientifique, la prise de risque n'en est pas absente, avec le souci d'aller plus avant dans la co-construction des savoirs au sein même de l'observation participante.

Le deuxième axe porte sur le domaine de l'art et la culture, avec le souci de faire fructifier encore plus les apports de l'école critique allemande en ce domaine. Il concerne des thèmes transversaux par le fait qu'ils s'intéressent à la question de l'État, du peuple et de la démocratie, Par leur diversité et leur importance, les journées d'études et les colloques prévus devraient accompagner la marche de la réflexion scientifique de façon satisfaisante. Quant à la prise de risque, elle concerne ici le questionnement suivant : est-il possible de développer une sociologie de l'art sur une base empirique, tout en prenant en compte le problème central d'une éthique émancipatrice ?

Le troisième axe s'intéresse à la psychosociologie et à la sociologie de l'intervention en termes de recherche-action dans le champ des organisations étendues à la scène sociale. Ses liens avec la sociologie clinique sont donc explicites. Mais, au-delà de l'observation participante, il s'agit d'aller au plus près des processus de subjectivation, donc de l'intériorité des sujets dans un contexte déterminé. Participant à l'ANR ZOGRIS, cet axe s'intéresse ainsi aux formes de mise au travail dans les industries culturelles, du point de vue de l'assujettissement des travailleurs et jusque dans les formes de subjectivation les plus complexes, par exemple dans le travail immatériel. Si cet axe présente des proximités avec le premier, l'accent mis sur la différence de leurs objectifs d'une part et de leurs points de vue méthodologiques d'autre part confirme la crédibilité de leur distinction.

Le quatrième axe concerne le lien de la théorie sociale à la pensée politique, là encore dans une perspective critique. On y retrouve les thèmes transversaux de l'État, de l'Institution et donc du Monde. Séminaires et journées d'études préciseront donc la perspective fédératrice de l'unité sur les questions du *Sujet*, de la *subjectivation* et de la *désobjectivation*. Cet axe permet en particulier de penser le passage du partage du sensible, abordé dans les axes précédents, au partage théorique propre à l'activité socio-politique, mais aussi de formuler le passage d'une critique de l'idéologie technocratique sous ses formes argumentatives les plus récentes, également abordée dans les axes précédents, à une critique de la globalisation technocratique dans le fait même de promouvoir une mondialisation émancipatrice.

Le dernier l'axe, qui s'intéresse au genre, est de première importance dans la mesure où il introduit une transversalité entre les autres axes sur la base de son principal objet de recherche, les mouvements féministes transnationaux. Participant aux débats de l'ANR Globalgender, il permet en effet de préciser la portée et les limites des concepts mis en jeu dans le projet, comme le concept de réflexivité et son lien avec ceux d'*agency* et d'action située.

Le comité conclut donc à la cohérence globale du projet, tout en soulignant la pertinence de la distinction entre les diverses thématiques mises en place. Avec un souhait cependant, celui de l'accentuation des différences méthodologiques sur un terrain théorique commun. Le comité insiste donc sur la nécessité de souligner plus avant, dans la mise en œuvre du projet, les points méthodologiques structurants, et ce qui permettra de différencier au mieux les axes, tout en conservant la forte capacité de l'unité à maintenir une cohérence à la fois empirique et conceptuelle.



La crédibilité du projet repose aussi sur l'élargissement disciplinaire au sein même de la sociologie et vers d'autres disciplines, les études de genre, la philosophie, la psychanalyse, la psychologie, l'ethnologie, la science politique et les études artistiques, qui se préserve de l'ambition excessive de relier tout avec tout. Un tel contexte permet par ailleurs d'envisager de fructueux partenariats publics et privés, notamment dans les champs de l'art et de la politique sociale. Le projet permet aussi d'adapter les travaux de l'unité à de possibles évolutions dans certains champs de recherche, par exemple celui de l'étude des mouvements sociaux. Le comité souligne en fin de compte que le projet, en s'appuyant sur le resserrement des équipes précédentes autour d'un même objectif, témoigne d'un souci commun de déplacer des frontières trop vite acquises et de développer son ouverture internationale. Pour séduisant qu'il soit, ce projet, qui a fait l'objet d'un débat au sein du comité, appelle cependant une remarque à laquelle ne souhaite pas s'associer l'un des experts du comité. Son ambition scientifique apparaît considérable, ne serait-ce qu'au regard des forces disponibles. Cela d'autant plus que ces forces sont, pour une part non négligeable, absorbées par le nombre de collections et de revues dans lesquelles l'unité est impliquée et le nombre de réunions et colloques qu'elle organise, toutes pratiques qui risquent de ne pas l'encourager à aller plus souvent se confronter avec d'autres dans des revues et des conférences internationales majeures des divers domaines qu'elle couvre. Au final, la stratégie du LCSP apparaît donc originale, intéressante mais risquée sur le plan académique. Elle devra faire ses preuves en acceptant d'aller se confronter avec d'autres approches, dans des colloques, revues et publications diverses.



4 • Annexe : Déroulement de la visite

Dates de la visite :

Début : mardi 19 mars 2013 à 9h

Fin : mardi 19 mars 2013 à 18h45

Lieu(x) de la visite : PARIS

Institution : Université Paris 7 DIDEROT

Adresse : Bâtiment Olympe de Gouge, rue Albert Einstein - 75013 Paris

Déroulement ou programme de visite :

19 mars

9h-9h15	Réunion des experts à huis clos avant la visite
9h15-9h40	Entretien à huis clos avec le Vice-Président du Conseil scientifique ou son représentant
9h45-11h45	Présentation de l'unité sous la responsabilité de ses directeurs sortants et de son nouveau directeur.
11h45-13h15	Repas sur place entre les membres du comité
13h15- 14h45	Discussion générale entre le comité et tous les membres de l'équipe présents, y compris les doctorants 15h-15h45- Discussion avec les doctorants seuls (hors la présence du directeur de l'unité, des chercheurs et enseignants-chercheurs)
15h45-16h15	Discussion avec les personnels techniques et administratifs (hors la présence du directeur de l'unité, des chercheurs et enseignants-chercheurs)
16h15-16h45	Echange avec le directeur de l'unité
16h45-18h45	Délibération des experts à huis clos.